

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ANTHROPOLOGIE DU LANGAGE

Costa, James

Université Sorbonne Nouvelle

Molina Torres, Salomé

Laboratoire LACITO

Date de publication : 2025-10-12

DOI : <https://doi.org/10.47854/q7snht34>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'approche anthropologique du langage étudie comment le langage façonne les rapports sociaux, structure le sens et génère des dynamiques de pouvoir. Plutôt qu'un simple reflet du social, le langage constitue un élément central des processus culturels et institutionnels. Comme l'écrit Monica Heller : « One of my esteemed colleagues once suggested to me that an anthropological exploration of language is akin to studying the tail rather than the dog. [...] Not surprisingly, I take the view, common in linguistic anthropology, that language is scarcely an epiphenomenon but rather one of the central terrains on which we construct our understanding of the world » (Heller 2017 : 12). Cette citation illustre une tension persistante : souvent perçu comme un outil d'accès aux données ethnographiques ou sociologiques, l'étude du langage dans sa matérialité tend à être vue comme un phénomène périphérique. Pourtant, une approche anthropologique implique de rompre avec cette vision instrumentale : le langage ne se contente pas de représenter la réalité sociale, il la construit activement. Cette tension renvoie à d'autres questions fondamentales, en dialogue cette fois avec la linguistique : peut-on isoler le fait langagier du fait social ? Le langage constitue-t-il un système spécifique ou n'est-il qu'un aspect parmi d'autres de l'agir communicationnel ? En ce sens, l'anthropologie du langage contribue aussi à interroger la nature même du langage, ses conditions d'existence autonome, et son rôle dans la construction conjointe de la société et de la signification.

L'anthropologie du langage telle qu'elle est pratiquée actuellement, bien que ne constituant pas un champ unifié, repose sur plusieurs principes fondamentaux : une approche ethnographique, centrée sur l'observation in situ des pratiques langagières envisagées comme élément fondamental des pratiques sociales et culturelles ; une perspective comparative, mettant en dialogue divers contextes culturels ; et une prise

en compte des locuteurs comme agents engagés dans des relations asymétriques, et donc dans des rapports de pouvoir qui sont construits dans et par le langage.

Loin d'être périphérique, le langage est donc au cœur du projet anthropologique. Dès ses origines, la discipline interroge le lien entre langue et diversité culturelle, comme en témoignent les écrits de Johann Georg Hamann et Johann Gottfried Herder (voir Berlin 2013). La langue est alors vue comme une porte d'entrée dans la culture, perspective qui sera celle des débuts de l'anthropologie scientifique, notamment pour Franz Boas et ses étudiants. Aujourd'hui, une approche anthropologique du langage tend à suivre Michael Silverstein (1985) lorsqu'il parle de fait linguistique total, identifiant trois dimensions du langage qu'il s'agit d'étudier ensemble : sa structure linguistique (formes grammaticales et discursives), son usage (interactions et contextes sociaux) et les idéologies linguistiques (discours et croyances sur la langue).

Les traditions dont il sera question ici, bien qu'en dialogue, reposent en partie sur des positionnements théoriques différents liés à différentes manières de problématiser les trois pôles clés d'une anthropologie du langage : langue/langage, société, culture. Aux États-Unis, l'anthropologie linguistique s'est en grande partie construite autour d'une réflexion sur le lien langue/culture, privilégiant ainsi l'analyse du sens et de ses modes d'émergence dans l'interaction, avec une attention particulière portée à la pragmatique, à l'indexicalité et aux idéologies linguistiques. En France et au Canada, d'autres courants ont mis davantage l'accent sur les liens entre langage et société, sur les rapports entre formes langagières et structuration sociale, à travers des cadres comme la sociolinguistique, l'ethnolinguistique ou l'analyse du discours. De manière plus générale, notons que l'intérêt pour les liens entre langage, société et culture apparaît à des moments où ces dimensions sont perçues comme disjointes, ou menacées de l'être : dans des contextes (dé)coloniaux, comme en France (voir Calvet 1974), dans les projets de classification des langues et des peuples et de revendications, comme au Canada (voir Heller 2023 ; Boudreau 2016) ou en Occitanie (Lafont 1997), ou dans les réformes éducatives et scientifiques qui cherchent à standardiser le langage ou à neutraliser ses effets sociaux (voir Heller et McElhinny 2017). Diverses formes d'anthropologie du langage se développent ainsi en réaction à ces formes de découplage, montrant que parler, catégoriser, nommer et interagir sont toujours des pratiques socialement situées et culturellement normées.

Cette notice aborde les fondements théoriques du champ disciplinaire, son développement institutionnel en Amérique du Nord, en France et dans l'espace francophone, ainsi que ses dialogues avec d'autres disciplines, notamment la sociolinguistique. Ce choix d'axer la réflexion sur les traditions anglophones nord-américaines et francophones, notamment canadienne et française, reflète à la fois l'histoire du champ (le terme *linguistic anthropology* s'ancrant historiquement dans le contexte étatsunien) et l'objectif d'ancrer cette entrée dans le champ francophone. Il permet aussi de mettre en lumière les circulations intellectuelles entre ces deux aires, ainsi que les décalages terminologiques et institutionnels qui donnent forme à des objets parfois convergents mais nommés et pensés différemment. C'est ce qui guide le choix de nommer cette entrée « Anthropologie du langage », pour y faire entrer un ensemble de traditions au-delà de l'anthropologie linguistique strictement nord-américaine. Ces choix ne doivent pas faire oublier que d'autres formes d'anthropologie

du langage existent également, notamment en Grande-Bretagne, par exemple autour du courant appelé *linguistic ethnography* (voir Copland et al., 2015) ; dans le monde hispanophone, notamment sous l'appellation de *glottopolítica* (voir Arnoux, del Valle et Duchêne 2019) ; ainsi qu'en Allemagne ou au Brésil où des questionnements similaires relèvent plutôt de traditions philologiques ou de la linguistique appliquée.

Dans un article souvent cité, Alessandro Duranti (2003) estime que l'anthropologie linguistique nord-américaine s'est développée à travers trois grands paradigmes. Cependant, bien que présentés comme successifs, ces courants s'entrelacent et évoluent continuellement en interaction les uns avec les autres, rendant toute périodisation rigide discutable. La périodisation de Duranti laisse par ailleurs de côté divers courants influents, notamment hors des États-Unis. Cependant, cette classification permet d'éclairer les dynamiques et influences majeures de la discipline.

Le premier paradigme, initié autour de Franz Boas et poursuivi par Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, considère la langue comme un élément central de la culture et un objet d'étude en soi. Boas (1911) insiste notamment sur l'importance de l'analyse grammaticale et de la documentation des langues autochtones. Ce cadre de recherche influencera l'ethnosyntaxe, l'ethnosémantique et, plus tard, les études sur la revitalisation linguistique. Sapir (1968) et Whorf (1964) développeront plus tard l'idée que les catégories linguistiques influencent la perception du monde (relativisme linguistique), une thèse souvent simplifiée mais qui ouvre un questionnement plus large sur le rôle du langage dans la pensée.

Dans les années 1960, un second paradigme émerge en opposition à la linguistique chomskienne qui s'était développée dans les universités nord-américaines à partir des années 1950, et qui privilégiait une analyse formelle du langage. Sous l'impulsion de John Gumperz et Dell Hymes (1972), l'anthropologie linguistique adopte une approche interactionniste et contextuelle, donnant naissance à l'ethnographie de la communication. Parallèlement, William Labov (1966, 2007) développe une sociolinguistique dite « variationniste », qui analyse les variations langagières en lien avec diverses catégories sociales.

Trois principes structurent ces approches : 1) étudier le langage en contexte, au-delà d'un système abstrait ; 2) aller au-delà de la description grammaticale pour inclure les pratiques langagières et leurs variations ; 3) considérer la communauté linguistique comme un cadre clé pour comprendre l'organisation sociale à travers le langage. Ce tournant marque un passage du structuralisme à l'analyse du répertoire plurilingue et de la parole en action. Les ressources langagières deviennent des indices de contextualisation (Gumperz 1974, 1982), orientant l'interprétation et la construction du sens dans l'interaction.

Dans les années 1980, un troisième paradigme met l'accent sur les idéologies linguistiques et les dynamiques de reproduction sociale. À l'Université de Chicago, Michael Silverstein développe une approche sémiotique où l'indexicalité joue un rôle central. Fondé sur une lecture du philosophe Charles Sanders Peirce et sa lecture par le linguiste Roman Jakobson notamment, cette approche montre que la

communication ne se limite pas à une fonction référentielle, mais inscrit les énoncés dans des contextes sociaux et historiques spécifiques (Silverstein 2003). Les formes linguistiques indexent ainsi des événements et des matérialités situées hors de la langue. Associée aux recherches en économie politique (Gal 1989), cette perspective permet par exemple de renouveler les conceptions sur la formation du sens en interaction, ou encore d'analyser les rapports de domination symbolique à travers le langage. Depuis les années 1990, elle a profondément influencé l'étude des idéologies linguistiques (Woolard 1998), devenues un outil essentiel pour comprendre les inégalités sociales et les dynamiques collectives du langage.

Si la distinction entre différents courants en anthropologie du langage reste débattue, les chercheurs d'aujourd'hui mobilisent, dans l'ensemble, un ou plusieurs concepts fondamentaux. Parmi eux, *l'indexicalité* occupe une place centrale. En anthropologie linguistique, ce concept désigne la manière dont certaines formes langagières ne se contentent pas de transmettre une information, mais renvoient aussi à des éléments contextuels et sociaux, participant ainsi activement à la construction des interactions et des rapports de pouvoir. La dimension contextuelle du langage (Goffman 1964) est donc fondamentale dans la discipline : le contexte n'est pas une simple toile de fond des interactions, mais une dimension de la vie sociale co-construite par les participants dans l'interaction. La situation interactionnelle n'est ainsi pas un cadre statique : elle est produite, négociée et modifiée par des mécanismes de contextualisation, notamment des indices de contextualisation (Gumperz 1974). Cette perspective remet en question toute approche qui considérerait le langage comme un système autonome, en insistant sur ses dimensions interactionnelles et relationnelles.

Un autre mécanisme de contextualisation illustrant ces dimensions est *l'entextualisation* (Silverstein et Urban 1996), ce processus par lequel un énoncé est extrait de son contexte d'origine pour être réinséré dans d'autres cadres discursifs. Loin d'être un acte neutre, citer, rapporter ou transcrire un discours participe à la construction de sens des énoncés et à la reconfiguration des rapports de pouvoir et des catégories sociales. Ces dynamiques sont particulièrement visibles dans les discours institutionnels, les médias ou les politiques linguistiques, où certains registres ou variétés sont légitimés tandis que d'autres sont marginalisés.

Ces processus sont inséparables des *idéologies linguistiques*, qui structurent les perceptions du langage et influencent les politiques linguistiques et éducatives (Schieffelin, Woolard et Kroskrity 1998). Dans une perspective sémiotique, Gal et Irvine (2019) estiment que ces idéologies ne se limitent pas à des opinions sur les langues, mais qu'elles façonnent activement les pratiques linguistiques et les relations de pouvoir. Par exemple, l'association d'une langue avec la modernité ou la tradition repose sur des choix idéologiques qui légitiment certaines pratiques au détriment d'autres. On peut par ailleurs appréhender la question des idéologies linguistiques (ou de la violence symbolique construite dans les rapports langagiers) à travers le prisme de la valeur des langues et des énoncés, ce qui s'inscrit alors dans la continuité des travaux de Bourdieu (1977), comme le fait notamment Monica Heller et à sa suite le courant connu sous le nom de « sociolinguistique critique » (Heller 2023 ; del Percio et Flubacher 2024).

Pour ce qui est de l'anthropologie linguistique francophone, celle-ci s'est développée en dialogue avec les courants nord-américains et européens, mais elle suit une trajectoire propre, notamment en France et au Canada. Plusieurs traditions s'y sont affirmées, en particulier l'ethnolinguistique, qui analyse la langue en lien avec la culture et la transmission des savoirs, et une anthropologie pragmatique du langage, centrée sur les usages situés et la performativité des discours (Bornand et Leguy 2013). Ces approches, bien que distinctes, se sont enrichies mutuellement au fil du temps.

L'ethnolinguistique française s'est d'abord imposée dans l'anthropologie africaniste, du fait de l'influence des travaux de Geneviève Calame-Griaule ; dans *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon* (1965), celle-ci montre que la parole n'est pas seulement un moyen de communication, mais un principe organisateur des relations sociales et des structures symboliques. Cette approche, qui prolonge l'héritage de Marcel Mauss, met en évidence le rôle du langage dans la transmission des savoirs et la médiation avec le sacré.

Parallèlement, une anthropologie pragmatique du langage s'est développée en s'inspirant de l'ethnographie de la communication (Hymes, Gumperz), de la sémiotique pragmatique de Peirce (1998) et du dialogisme de Bakhtine (1981). Cette perspective met l'accent sur la manière dont les énoncés prennent sens dans l'interaction et s'ajustent aux rapports sociaux. Dans ce cadre, Bertrand Masquelier et Jean-Louis Siran (2000) ont analysé les rituels dialogiques comme des espaces de négociation des formes d'autorité et de légitimité. Les travaux d'Aurore Monod Becquelin ont également fait date dans ce cadre, abordant notamment la construction culturelle de l'espace et du temps à partir d'interactions quotidiennes et rituelles (Monod Becquelin et Erikson, 2000).

Enfin, si les recherches francophones sur le langage ont entretenu des échanges avec l'anthropologie linguistique nord-américaine, elles ont connu des réceptions contrastées. Urmila Nair (2023) montre ainsi que, bien que l'approche métapragmatique de Silverstein ait influencé certains chercheurs, elle s'est souvent heurtée à une tradition plus ancrée en sociolinguistique, mettant davantage l'accent sur les pratiques situées et la matérialité du discours. Cette tradition sociolinguistique critique est issue à la fois de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz et de la sociologie critique de Pierre Bourdieu. Ces approches ne se limitent pas à l'étude des usages linguistiques, mais analysent le langage comme un espace de production et de reproduction des inégalités sociales. Heller (2020) met ainsi en évidence trois dimensions essentielles du langage : il structure les rapports sociaux, constitue un terrain de pouvoir et prend des formes institutionnalisées (comme les « langues »).

Les tensions évoquées plus haut – entre langue et culture d'une part, entre langage et société d'autre part – se retrouvent dans les priorités thématiques de l'anthropologie du langage contemporaine. Certains courants mettent l'accent sur la construction du sens dans l'interaction, à travers les dynamiques pragmatiques, énonciatives et sémiotiques qui donnent forme à l'expérience. D'autres explorent les conditions sociales et politiques de production, de circulation et de légitimation du langage, en analysant comment celui-ci contribue à la structuration des inégalités, des



identités et des appartenances. Autrement dit, là où certains travaux étudient finement la matérialité langagière pour comprendre le rôle du langage dans la fabrication du sens, d'autres examinent la valeur des pratiques langagières et leurs effets dans l'ordre social. Dans les faits, on observe de nombreux recoupements. Mais c'est dans cette perspective que nous présentons ici quelques champs de recherche particulièrement actifs en anthropologie du langage.

La question de la production de sens est au cœur du programme traditionnel de l'anthropologie du langage, qu'il s'agisse d'interroger les formes langagières elles-mêmes ou les cadres interactionnels, perceptifs et relationnels dans lesquels elles s'inscrivent. Cette interrogation s'enracine historiquement dans le débat sur la relativité linguistique, initié par Boas, Sapir et Whorf, et relancé dans les années 1960 par les travaux sur les catégories de couleur (Berlin et Kay 1969). Aujourd'hui, ce débat a été déplacé vers des approches empiriques qui examinent comment les structures langagières influencent des formes spécifiques de catégorisation et d'attention au monde (Lucy 1992 ; Levinson 2003), montrant que la diversité linguistique ouvre des possibilités multiples de structuration de l'expérience. Dans cette perspective, la relativité linguistique n'est plus conçue en termes de déterminisme, mais d'émergence, permettant de comprendre comment les formes linguistiques et cognitives se co-construisent dans et par l'usage.

Cette attention à la co-construction du sens se manifeste également dans l'analyse fine de l'énonciation et de l'interaction. William Hanks (1996) montre par exemple que les énoncés ne prennent sens qu'en relation avec leurs cadres interactionnels et leurs dynamiques indexicales, un point prolongé par Nakassis (2018), qui explore les effets pragmatiques différés des énoncés et leurs résonances énonciatives, notamment dans les industries culturelles. Dans le monde francophone, Bertrand Masquelier (2024) souligne quant à lui les apports d'une approche dialogique et sémiotique de l'interlocution, en dialogue avec Bakhtine et Peirce. Vapnarsky (2018) montre, à partir d'énonciations prophétiques chez les Mayas Cruso'ob, comment des actes de parole ancrés dans des régimes d'historicité spécifiques permettent la mise en sens d'une expérience collective.

Cette perspective discursive et interactionnelle s'élargit aujourd'hui à d'autres dimensions sensorielles et temporelles du langage, notamment à travers une anthropologie de l'écoute. Contre l'oculocentrisme dominant dans les sciences sociales (Samuels et al. 2010), des travaux récents ont insisté sur le rôle du sujet-auditeur dans l'interaction (Inoue 2003) et sur les implications politiques des régimes sensoriels (Marsilli-Vargas 2022 ; Slotta 2023 ; Connor 2023 ; Molina Torres 2024). En décentrant le langage de la seule parole, ces recherches redéfinissent les dynamiques de communication et montrent que l'écoute elle-même participe à la production du sens. Ces travaux interrogent par ailleurs la séparation entre production du sens et de la valeur dès lors qu'ils montrent que les pratiques d'écoute, loin d'être neutres, participent à la reproduction d'un ordre social hiérarchisé.

Enfin, l'anthropologie du langage a souligné l'importance de la socialisation langagière dans la constitution des subjectivités. Plutôt que du simple apprentissage d'un code, il s'agit d'une acquisition de répertoires interactionnels propres à chaque

communauté (Schieffelin et Ochs 1986). Ces processus se déploient dans des contextes relationnels spécifiques et s'adaptent aujourd'hui à de nouveaux espaces de transmission (numériques ou diasporiques, par exemple), où les pratiques langagières participent à la formation de mondes communs et à la mise en sens de l'expérience.

Une part importante de l'anthropologie du langage (souvent regroupée sous la bannière de la « sociolinguistique critique ») s'intéresse en outre à la manière dont les pratiques langagières s'inscrivent dans des systèmes de valeurs (dans leurs dimensions symboliques, économiques, politiques) et participent à la production et la reproduction de hiérarchies sociales.

Dans une perspective critique, les terrains de langues minoritaire sont typiquement des terrains où se jouent des enjeux de pouvoir, de définition de ressources langagières, de légitimation et de hiérarchisation. Le langage y apparaît à la fois comme un instrument de gestion des collectifs (par l'intermédiaire des dispositifs de standardisation, de transmission ou de visibilité) et comme un enjeu de lutte politique et épistémique. Ce double mouvement est particulièrement visible dans les contextes où des institutions extérieures redéfinissent ce qui compte comme langue, qui peut la parler, et selon quelles normes. Ainsi, Boitel (2022) analyse comment des programmes de revitalisation peuvent réactiver des logiques coloniales en prescrivant des formes spécifiques de légitimité linguistique ; plus radicalement, Hauck (2018) montre que désigner une langue comme « en danger » impose une grille ontologique occidentale qui fige des pratiques fluides issues d'autres régimes linguistiques. Ces analyses rejoignent l'appel de Leonard (2021) pour une anthropologie linguistique antiraciste, attentive tant à la marginalisation des langues qu'aux conditions mêmes de leur mise en discours. Ces travaux invitent à repenser la revitalisation comme un champ de conflit (Costa 2016) où se négocient à la fois la valeur sociale des langues et les termes mêmes de la reconnaissance et de la redistribution de diverses formes de capital.

Ce questionnement sur les dynamiques de différenciation traverse aussi les recherches sur le genre et les identités sexuées. Mary Bucholtz et Kira Hall (2004) ont montré comment les normes de genre sont performées et négociées dans l'interaction, tandis que Susan Gal (1991) a analysé les liens entre idéologies linguistiques et asymétries de genre. Le genre y apparaît non comme une catégorie stable, mais comme un effet relationnel de pratiques langagières situées, contribuant à reproduire ou subvertir l'ordre social. En France, une anthropologie linguistique du genre ancrée dans l'analyse interactionnelle est développée par Luca Greco (2025), qui met en lumière la dimension politique et corporelle de l'énonciation.

Plus largement, l'articulation entre langage et économie politique constitue un axe majeur de recherche. John Gumperz (1982) avait déjà montré comment les transformations sociales modifient les normes interactionnelles ; ce travail a été prolongé par des recherches sur la standardisation, les politiques linguistiques et l'institutionnalisation des langues (Sokolovska 2021). Dans un monde globalisé régi par des logiques néolibérales, la maîtrise de certaines langues devient un capital stratégique (Heller et Duchêne 2012), tandis que d'autres pratiques langagières sont

marginalisées, voire rendues invisibles. Ces travaux mettent au jour les conditions de production et de circulation des ressources symboliques, et les hiérarchies linguistiques qui en résultent.

Enfin, ces analyses s'articulent à des approches postcoloniales et décoloniales, qui interrogent les rapports entre langage, race et colonialité. Le groupe Modernité/Colonialité (Castro-Gómez et Grosfoguel 2007) invite à repenser l'anthropologie et la linguistique à partir de leur enracinement colonial. Dans ce sillage, l'approche *raciolinguistique* (Flores et Rosa 2015) met en évidence la co-naturalisation des catégories de langue et de race, et permet de dénoncer les présupposés raciaux inscrits dans la théorie linguistique elle-même (Vigouroux 2023). Ces travaux déplacent l'analyse du langage vers une critique des formes systémiques d'inégalité, où les pratiques langagières participent à la reproduction ou à la contestation de l'ordre social global.

## Références

Arnoux, E., J. del Valle et A. Duchêne (dir.), 2019, « *Glotopolítica*. Langage et luttes sociales dans l'espace hispano-lusophone », *Glottopol*, 32, [https://glottopol.univ-rouen.fr/numero\\_32.html](https://glottopol.univ-rouen.fr/numero_32.html)

Bakhtine, M., 1981, *The Dialogic Imagination: Four Essays* (M. Holquist et R. Ellison éd.) Austin, University of Texas Press, Slavic Series n° 1. Berlin, B. et P. Kay, 1969, *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*, Stanford, Center for the Study of Language and Information.

Berlin, I., 2013, *The Crooked Timber of Humanity: Chapters in the History of Ideas*, Londres, Pimlico.

Boas, F., 1911, *Handbook of American Indian Languages*, Washington, Government Printing Office.

Boitel, Q., 2022, « Revitalisation linguistique, colonialisme et rapports sociaux de race : contribution à partir du cas de la revitalisation du náhuat au Salvador », *Langage et société*, 177(3) : 83-109, <https://doi.org/10.3917/l.s.177.0076>

Bornand, S. et C. Leguy, 2013, *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris, Armand Colin.

Boudreau, A., 2016, *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier.

Bourdieu, P., 1977, « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française*, 34 : 17-34, [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1977\\_num\\_34\\_1\\_4815](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1977_num_34_1_4815)

Bucholtz, M. et K. Hall, 2004, « Theorizing identity in language and sexuality research », *Language in Society*, 33(4) : 469-515, <https://www.jstor.org/stable/4169370>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Costa, James et Salomé Molina Torres, 2025, « Anthropologie du langage », *Anthropen*, <https://doi.org/10.47854/q7snht34>



Calame-Griaule, G., 1965, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.

Calvet, L.-J., 1974, *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.

Castro Gómez, S. et R. Grosfoguel (dir.), 2007, *El giro decolonial: reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá, Siglo del Hombre Editores.

Connor, J. E., 2023, « Hearing the quiet voices: listening as democratic action in a Norwegian neighborhood », *Language in Society*, 53(2) : 185-210, <https://doi.org/10.1017/S0047404522000677>

Copland, F., A. Creese, F. Rock et S. Shaw, 2015, *Linguistic Ethnography: Collecting, Analysing and Presenting Data*, Los Angeles, SAGE.

Costa, J., 2016, *Revitalising Language in Provence: A Critical Approach*, Oxford, Blackwell & Philological Society, <https://onlinelibrary.wiley.com/toc/1467968x/2016/114/S1>

Del Percio, A. et M. Flubacher (dir.), 2024, *Critical Sociolinguistics: Dialogues, Dissonances, Developments*, Londres, Bloomsbury, <https://www.bloomsburycollections.com/encyclopedia?docid=b-9781350293557>

Duranti, A., 2003, « Language as culture in U.S. anthropology », *Current Anthropology*, 44(3) : 323-347, <https://doi.org/10.1086/368118>

Flores, N. et J. Rosa, 2015, « Undoing appropriateness: raciolinguistic ideologies and language diversity in education », *Harvard Educational Review*, 85(2) : 149-171, <https://doi.org/10.17763/0017-8055.85.2.149>

Gal, S., 1991, « Bartók's funeral: representations of Europe in Hungarian political rhetoric », *American Ethnologist*, 18(3) : 440-458, <https://www.jstor.org/stable/645588>

——, 1989, « Language and political economy », *Annual Review of Anthropology*, 18 : 345-367. <https://www.jstor.org/stable/2155896>

—— et J.T. Irvine, 2019, *Signs of Difference: Language and Ideology in Social Life*, Cambridge, Cambridge University Press.

Goffman, E., 1964, « The neglected situation », *American Anthropologist* 66(6) : 133-136, <https://www.jstor.org/stable/668167>

Greco, L., 2025, *Le corps du genre*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

Gumperz, J. J., 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.

——, 1974, « Linguistic anthropology in society », *American Anthropologist*, 76(4) : 785-798, <https://www.jstor.org/stable/674305>

—— et D. Hymes, 1972, *Directions in Sociolinguistics*, New York, Holt, Rinehart and Winston.

Hanks, W., 1996, « Language form and communicative practices », in John J. Gumperz et S. C. Levinson (dir.), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge, Cambridge University Press : 232-270.

Hauck, J. D., 2018, « The origin of language among the Aché », *Language & Communication*, 63 : 76-88, <https://doi.org/10.1016/j.langcom.2018.03.004>

Heller, M. et B. McElhinny, 2017, *Language, Capitalism, Colonialism: Toward a Critical History*, Toronto, University of Toronto Press.

Heller, M., 2023, *Éléments d'une sociolinguistique critique. Langues et apprentissage des langues*, Lyon, ENS Lyon, <https://books.openedition.org/enseditions/46758>

——, 2020, « Sociolinguistic frontiers: emancipation and equality », *International Journal of the Sociology of Language*, 263 : 121-126, <https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/ijsl-2020-2090/pdf>

——, 2017, « Dr. Esperanto, or anthropology as alternative worlds », *American Anthropologist*, 119(1) : 12-22, <https://doi.org/10.1111/aman.12824>

—— et A. Duchêne, 2012, « Pride and profit: changing discourses of language, capital and Nation-State », in A. Duchêne et M. Heller (dir.), *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge : 1-21.

Inoue, M., 2003, « The listening subject of Japanese modernity and his auditory double: citing, sighting, and siting the modern Japanese woman », *Cultural Anthropology* 18(2) : 156-193, <https://www.jstor.org/stable/3651520>

Labov, W., 2007, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.

——, 1966, *The Social Stratification of English in New York City*, Cambridge, Cambridge University Press, <https://doi.org/10.1017/CBO9780511618208>.

Lafont, R., 1997, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan.

Levinson, S., 2003, *Space in Language and Cognition: Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge, Cambridge University Press.

Leonard, W. Y., 2021, « Toward an anti-racist linguistic anthropology: an Indigenous response to white supremacy », *Journal of Linguistic Anthropology*, 31(2) : 218-237, <https://doi.org/10.1111/jola.12319>

Lucy, J. A., 1992, *Grammatical Categories and Cognition: A Case Study of the Linguistic Relativity Hypothesis*, Cambridge, Cambridge University Press.

Molina Torres, S., 2024. *Comment se faire entendre ? Une sociolinguistique de l'écoute des mouvements associatifs colombiens pour la paix à Paris*, thèse de doctorat, Université Sorbonne nouvelle, <https://theses.hal.science/tel-05000674>.

Marsilli-Vargas, X., 2022, *Genres of Listening: An Ethnography of Psychoanalysis in Buenos Aires*, Durham, Duke University Press.

Masquelier, B., 2024, « Sémiotique de la forme dialogique de la pensée. Dialogues et interlocution comme objets d'enquête dans l'anthropologie linguistique française au XXI<sup>e</sup> siècle », *Cygne noir*, 12 : 11-50, <https://doi.org/10.7202/1112620ar>

Masquelier, B. et J.-L. Siran, 2000, *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhéoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan.

Monod Becquelin, A. et P. Erikson (dir.), 2000, *Les rituels du dialogue. Promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes*, Nanterre, Société d'ethnologie.

Nair, U., 2023, « Can the Native know language? Viewing linguistic anthropology through *Signs of Difference* », *L'Homme*, 245 : 113-132, <https://doi.org/10.4000/lhomme.45211>

Nakassis, C. V., 2018, « Indexicality's ambivalent ground », *Signs and Society*, 6(1) : 281-304. <https://doi.org/10.1086/694753>

Peirce, C. S., 1998, *Collected papers of Charles Sanders Peirce*, tome 1, *Principles of Philosophy*, Bristol (R.-U.), Thoemmes Press.

Samuels, D.W., L. Meintjes, A.M. Ochoa et T. Porcello, 2010, « Soundscapes: toward a sounded anthropology », *Annual Review of Anthropology* 39 (1) : 329-345, 10.1146/annurev-anthro-022510-132230

Sapir, E., 1968, *Linguistique*, Paris, Éditions de Minuit.

Schieffelin, B. B. et E. Ochs, 1986, « Language socialization », *Annual Review of Anthropology*, 15 : 163-191, <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.an.15.100186.001115>

Schieffelin, B. B., K. A. Woolard et P. V. Kroskrity (dir.), 1998, *Language Ideologies: Practice and Theory*, Oxford et New York, Oxford University Press.

Silverstein, M., 1985, « Language and the culture of gender: at the intersection of structure, usage, and ideology », in E. Mertz et R. J. Parmentier (dir.), *Semiotic Mediation: Sociocultural and Psychological Perspective*, Orlando, Academic Press : 219-259.

——, 2003, « Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life », *Language & Communication*, 23(3-4) : 193-229, [https://doi.org/10.1016/S0271-5309\(03\)00013-2](https://doi.org/10.1016/S0271-5309(03)00013-2)

Silverstein, M. et G. Urban (dir.), 1996, *Natural Histories of Discourse*, Chicago, Chicago University Press.

Slotta, J., 2023, *Anarchy and the Art of Listening: The Politics and Pragmatics of Reception in Papua New Guinea*, Ithaca, Cornell University Press.

Sokolovska, Z., 2021, *Les langues en débat dans une Europe en projet*, Lyon, ENS Éditions, <http://books.openedition.org/enseditions/17910>

Vapnarsky, V., 2018, « De la politique à la grammaire. Recompositions prophétiques chez les Mayas Cruso'ob », in C. Andrieu et S. Houdart (dir.), *La composition du temps. Prédications, événements, narrations historiques*, Paris, Éditions de Boccard : 203-215.

Vigouroux, C. B., 2023, « Why this text? Why now? A response to Flores and Rosa », *Journal of Sociolinguistics* 27(5) : 445-448, <https://doi.org/10.1111/josl.12649>

Whorf, B.L., 1964, *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, Cambridge, MIT Press.

Woolard, K. A., 1998, « Introduction: language ideology as a field of inquiry », in B. B. Schieffelin, K. A. Woolard et P. V. Kroskrity (dir.), *Language Ideologies: Practice and Theory*, Oxford et New York, Oxford University Press : 3-47.